



Comment l'agresseur choisit sa victime ?

Par Didier JAFFIOL

Co-fondateur du GESIVI® Système

Formation à la gestion des situations de violence

- **Un texte pour qui ?** Tous publics. Professionnels et grand public.
- Il traite du choix de la victime par l'agresseur dans un espace public.

Ces articles se veulent pragmatiques et l'objectif est d'apporter des outils utiles et compréhensibles au lecteur. Ils se réfèrent à l'expérience professionnelle des membres du groupe recherche et formation de [GESIVI](#). Ils puisent ces expériences de terrain et les rattachent aux études comportementales et scientifiques menées par les plus grands spécialistes en la matière. Les sources sont données pour celles et ceux qui désirent approfondir la question.

« Ce qui nous angoisse, c'est nous même dans notre propre indétermination »

JP Sartre



J'ai sillonné les rues de Marseille durant 17 ans. Affecté en tant qu'éducateur au Ministère de la justice (PJJ), j'étais intégré à un service spécialisé dont la mission était de repérer les jeunes (mineurs ou jeunes majeurs) en situation d'errance et de danger. Notre service ne travaillait qu'en soirée et la nuit. Des policiers faisaient partie de l'équipe et ce texte est le croisement d'une expérience menée sur le terrain en milieu particulièrement hostile avec des éléments de recherche que nous avons retenus pour élaborer notre méthode de travail avec des publics pouvant être hostiles, agressifs, voire dangereux. J'ai eu l'occasion d'observer à maintes reprises, des situations d'agression. Bien que chaque situation soit unique et il serait dangereux de généraliser, il est possible d'en déduire un schéma unique qui peut nous aider, une fois compris, à adopter les comportements adéquats face à une agression dans l'espace public.

Les différents types de passants

La rue est un spectacle vivant. Il y a 4 grands types de personnes qui y circulent :

- A. Celui qui va d'un point A vers un point B : plus ou moins pressé car en retard pour son prochain rendez-vous ou encore accaparé par son Gsm, son gps... voire marchant tel un automate sur son trajet habituel quotidien... Il n'a pas le temps.
- B. Celui qui flâne. Sans but vraiment précis. Il a plus de temps (il fait du shopping, des courses, il se promène...).
- C. Celui qui est en « point fixe ». Assis sur un banc, un escalier. Seul ou en groupe. Ils occupent un espace. Ce sont les personnes âgées qui prennent le frais sur un banc, un groupe de jeunes plus ou moins bruyants occupant une entrée d'immeuble, un square par exemple.
- D. Enfin, il y a ceux qui travaillent dans cet espace public. Ce sont les policiers, médiateurs, agents divers en charge de la surveillance de l'entretien et/ou du bon ordre de la cité.

Les auteurs potentiels d'agression font partie des catégories A-B-C-

Dans la rue. Quelles (mauvaises) rencontres ?

- **L'opportuniste.** « *C'est l'occasion qui fait le larron !* ». Il est plus ou moins rapide, il est doté d'une grande vivacité. Le téléphone posé sur une table en terrasse de café, le sac entrouvert pendant le shopping, et il tente sa chance. Ce type d'individu n'est pas forcément intentionnel dans sa quête. C'est sa moralité et la rencontre à l'instant de la situation qui le poussera à tenter sa chance. Le délit se commet par opportunité
- **Le prédateur.** C'est l'observateur. Il a un scénario un mode opératoire. Il analyse et choisi sa future victime afin de mener à bien son attaque. Il traîne dans les lieux de grande circulation : gares, galeries, squares... Il peut avoir une grande capacité de détection de sa proie (jeune fugueur, personne perdue, qui cherche son chemin, personne fragile ou présentant une faiblesse.
- **L'émotionnellement instable.** Il faut retenir que malheureusement, beaucoup de personnes troublées sur le plan psychique, et/ou parfois en carence de traitement, peuvent avoir un comportement agressif. Un regard « de travers », une réponse à leur demande mal interprétée peuvent être des déclencheurs. Mais aussi, une rencontre au mauvais moment alors qu'il est dans « son délire » et il y a risque de passage à l'acte. A préciser toutefois que la maladie mentale n'est pas synonyme de dangerosité et d'agression.

De ces trois schémas comportementaux, un point commun. Il existe une relation étroite entre la future victime et le choix de celui qui peut devenir agresseur. Nombreuses sont les études (Peyton QUINN, BERKOWITZ, GROSSMAN, NAVARRO) qui développent en détail les modes opératoires. C'est à partir d'elles que nous présenterons prochainement « comment l'agresseur choisit sa victime ».

Pour aller plus loin : les articles de notre partenaire Secunews.

[En rue, comment éviter d'être la cible d'une agression ?](#) (Réf. 3420)

- Reproduction même partielle interdite sans l'accord de GESIVI-Système.
- Pour nous [contacter](#).
- Pour [être tenu informé](#) (sans engagement aucun) de nos prochains articles de recherche.

Juillet 2019.